

Karos lance le covoiturage 100 % femmes

Cette option rassure les usagères qui redoutent d'être agressées, la façon de conduire de certains hommes ou qui préfèrent juste discuter entre « ladies ».

PAR JILA VAROQUIER

L'initiative peut étonner dans la sphère collaborative. Mais c'est justement pour permettre aux femmes d'y mettre un pied que Karos saute le pas. L'application, qui propose du covoiturage en Ile-de-France, vient de créer l'option « Ladies Only », un onglet à cocher pour celles qui préfèrent faire le voyage entre dames seulement.

« Cette option était attendue par certaines utilisatrices. Quelques femmes hésitaient à se lancer, par crainte au début. Après quelques voyages, elles sont finalement rassurées et optent pour des trajets mixtes. L'idée est de leur permettre de franchir le cap du premier voyage », explique Olivier Binet, fondateur de l'entreprise.

Selon Karos, ces femmes redoutent des gestes déplacés voire d'être agressées. Mais pas seulement. « Il y a aussi le comportement des hommes sur la route, leur vitesse et plus simplement, de n'avoir rien à dire à un inconnu, d'autant plus de l'autre sexe », ajoute l'entreprise.

Frédérique, 40 ans, qui part chaque matin de Courbevoie vers Nanterre (Hauts-de-Seine), vient de s'inscrire sur le site. « Ma première demande était un monsieur, qui habitait Colombes et qui voulait absolument que je fasse le crochet pour aller le récupérer, racontait-elle. Il a été très insistant et je me suis demandée s'il ne cherchait pas autre chose. » Jusqu'alors, elle l'assure, « je n'avais jamais songé à la question du genre. Je pense avoir suffisamment de répondant et d'humour pour me défendre. Sauf que là, je



LP/JEAN NICHOLAS GUILLO

Pour l'application Karos, l'option « Ladies Only » permet aux femmes de franchir le cap du premier voyage.

“
COMME ON NE SAIT
JAMAIS SUR QUI ON PEUT
TOMBER ET QU'IL Y A
DES FOUS PARTOUT...
AVEC UNE FEMME,
J'AURAI MOINS
DE PROBLÈMES. ”
 BRENDA, 18 ANS, ÉTUDIANTE

ne l'ai pas senti...» Elle a donc coché l'option Ladies Only.

Brenda, 18 ans, de Sevran, envisage déjà le covoiturage en vue de sa prochaine année à l'université de Bobigny : « Je n'aime pas les transports en commun et le covoiturage peut donc être une bonne option. Mais comme on ne sait jamais sur qui on peut

tomber et qu'il y a des fous partout... avec une femme, j'aurai moins de problèmes. »

« C'est vrai que la question du sexe peut parfois être un frein dans le développement du covoiturage chez les femmes », reconnaît Sonia Adele, chercheuse à l'Ifsttar (L'Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux). Dans certains entretiens qu'elle a menés, elle a constaté « des réticences chez des utilisatrices plutôt âgées, éloignées de la sphère collaborative. Elles n'ont pas envie de se sentir mal à l'aise et préfèrent sans doute éviter de se retrouver dans des situations où une relation de séduction pourrait exister. Elles pensent aussi avoir

plus de discussion avec des femmes plutôt que des hommes ». Mais la chercheuse l'assure : « C'est généralement quand elles n'ont pas encore testé le covoiturage. Le genre est loin d'être le frein majeur en Ile-de-France. Nos vies compliquées le sont davantage. »

Cette option réservée aux femmes existe déjà depuis 2010 chez Blablacar, la plateforme aux 40 millions de membres à travers le monde. « À l'époque, les profils étaient moins fournis, il y avait peu d'avis, nous nous sommes dit que cela pouvait rassurer lors du premier voyage, explique l'entreprise. Aujourd'hui, moins de 1 % des covoitureurs s'en servent. Elle semble presque désuète. »